

dans les affections chirurgicales. Il cite un grand nombre d'exemples dont la plupart ont été recueillis dans le service de M. Verneuil.

M. Redard fait une communication sur la glycosurie passagère chez des malades atteints de fracture; dans des cas de plaies simples, alors surtout qu'il y avait des phénomènes inflammatoires, dans des affections inflammatoires de la peau, du tissu cellulaire, à la suite de phlegmons, en particulier de phlegmons diffus, dans des cas d'érysipèle, de lymphangite; dans la septicémie, dans les accouchements, etc. Ces glycosuries passagères doivent être rapprochées de celles qu'observent les médecins dans le cours de fièvres éruptives, rougeole, scarlatine, etc.

En résumé, la glycosurie passagère est extrêmement fréquente dans le cours de plusieurs affections chirurgicales. Il faut examiner les urines pendant tout le cours de la maladie.

La quantité de sucre est proportionnelle à la gravité des cas.

M. VERCHÈRES lit un travail ayant pour titre: *Contribution à l'étude de la phosphaturie dans les maladies osseuses*. La phosphaturie et la polyurie s'observent dans les cas de lésions traumatiques des os et des lésions spontanées ou inflammatoires.

Dans les cas de fractures, il y a un rapport constant entre la phosphaturie et le retard de la consolidation. Dans les cas de maladies osseuses spontanées ou inflammatoires, y a-t-il un rapport entre la phosphaturie et la lésion osseuse? La phosphaturie est un symptôme d'un état général particulier.

M. KIRMISSON a fait des recherches analogues à celles de M. Thiriard, sur le chiffre de l'urée dans les cas de cancer. On peut dire que le fait émis par MM. Rommelaere et Thiriard, à savoir que le chiffre de l'urée est inférieur à la normale dans les cas de cancer, est un fait généralement à part. Mais c'est bien loin d'être une loi absolue. M. Albert Robin dénie toute espèce de valeur à ce signe donné par Rommelaere. Il y a d'autres états que les cancers où l'on constate un abaissement du chiffre de l'urée.

Sur 24 malades atteints de cancers les plus divers, examinés par M. Kirmisson, aidé de MM. Béal et Dumoutier, pharmaciens, il y en eut 19 chez lesquels le chiffre de l'urée était inférieur à 12 grammes, et 5 chez lesquels le chiffre de l'urée était supérieur à 16, 17, 19 et 20 grammes. Il y a donc de nombreuses et importantes exceptions à la loi formulée par M. Rommelaere. Il n'y a donc pas là un élément certain de diagnostic ni d'indication opératoire. D'ailleurs, l'hypoazoturie n'a pas d'influence sur la gravité opératoire.—*Gaz. des hôpitaux*.

**Traitement du lymphome.**—Contre le lymphadénome ou lymphome du cou, M. TERRILLON, après avoir constaté que les malades qui avaient été opérés et dont on avait enlevé la tumeur étaient morts en quelques semaines, par généralisation, enseigne que le traitement médical a donné des résultats merveilleux et conseille d'administrer l'arsenic à l'intérieur.

Il donne la liqueur de Fowler pure ou associée avec la teinture de Baumé, et recommande d'avoir recours aux fortes doses. Commencez, dit-il, par dix gouttes et arrivez bientôt, c'est-à-dire en une semaine, à 18 ou 20 gouttes avant le repas et faites reposer vos malades tous les quinze jours; de cette façon vous verrez certainement fondre ces tumeurs si inquiétantes, et dont l'ablation a toujours été suivie d'un fâcheux résultat.